

Les Écoles des Annales et les historiens japonais

—De l'appropriation de l'historiographie de la France à celle du Japon après 1945 au défrichage : une nouvelle méthodologie de l'histoire au Japon—

Ako KOBAYASHI*

Introduction

Après le tournant linguistique qui a eut lieu vers 1980¹, la notion de l'histoire en tant que discipline intellectuelle en crise devient de plus en plus sensible parmi les historiens².

De cette crise qui concernait toutes les sciences sociales, les historiens japonais s'en rendaient compte plus puissamment que les chercheurs en d'autres domaines.³ On doit juger cette circonstance dans le contexte du révisionnisme au Japon.

En particulier l'arrivée de ceux qu'on peut qualifier de révisionnistes vers la fin des années 1980 nous a obligé à remettre en question la légitimité des méthodologies existantes.

Ici, nous devons distinguer trois catégories de révisionnismes. La première catégorie, s'intéresse au champ intellectuel de la pensée du marxisme, née à la fin du XIX^e siècle, la deuxième catégorie concerne l'interprétation traditionnelle de certains phénomènes historiques, par exemple celle de l'histoire de la Révolution Française. Vient enfin la troisième catégorie, des révisionnistes que sont les historiens, les politiciens, les historiens-amateurs, etc., qui par cette remise en cause de l'interprétation historique du nazisme et de la résistance agit sur l'influence du monde politique.

Au Japon, la situation autour du révisionnisme est presque la même qu'en France, mais le révisionnisme le plus puissant est le fait surtout d'universitaires historiens amateurs participant au mouvement de droite.

Actuellement en France, au Japon et dans beaucoup d'autres pays, les historiens essaient de trouver une nouvelle voie pour dépasser ce problème de la méthodologie historique.

* こばやし・あこ

埼玉大学教養学部教授、フランス近代史

Professeur de l'université de Saitama ; L'histoire de France

Le but de mon article est de chercher un modèle de rénovation méthodologique dans l'historiographie récente française, particulièrement dans l'école des Annales. Cette école est apparue comme critique de la discipline-historique au début du dernier siècle⁴. Elle a apporté une réforme radicale de la méthodologie de l'histoire en utilisant des sciences telles que la démographie et l'anthropologie. Ainsi elle a traité des problèmes nés du tournant linguistique et de la crise des sciences sociales en général⁵.

I . L'interruption et la création de la nouvelle tradition

1. De l'historiographie japonaise après l'année 1945 à la naissance de l'histoire sociale

Après la défaite de la guerre en 1945, l'histoire en tant que discipline du Japon et son épistémologie ont radicalement changé, et une nouvelle tendance en l'histoire était née. C'est ce que l'on a appelé "l'histoire après guerre".

"L'histoire après guerre" s'oppose à l'histoire de l'avant guerre qui considérait le Japon et son Empereur comme sacré (ou divin). On appelle l'histoire d'avant guerre, "Koukoku-shikan", elle est étroitement liée au système du gouvernement de l'Empereur après la Restauration de Meiji.⁶

L'historiographie du Japon de cette époque se situe dans la vision du "Koukoku-shikan", qui repose sur trois principes.

(1)Le Japon est la terre des dieux qui est gouvernée par l'Empereur seul et éternel descendant de la déesse Amaterasu. A cause de ce point de vue, on affirme que le pouvoir de l'Empereur est légitime et éternel.

(2)La nation japonaise est un système organique dont chaque japonais est un sujet de l'Empereur.

(3)L'influence japonaise sur le monde doit s'exercer à partir du système politico-religieux représenté par l'Empereur et le Shintoïsme.

Cette vision de l'histoire explique la politique d'agression du Japon et sa volonté d'intégrer les peuples colonisés dans l'Empire du Japon.

"L'histoire d'après guerre" est présenté comme antithèse de la vision de l'histoire d'avant guerre ("Koukoku-shikan"),qui est une association de différents couvrants le mythe de l'Empereur combiné aux sciences humaines. Une réflexion d'avant guerre influencée par le marxisme analyse historiquement la société japonaise au moyen des sciences sociales. Cette histoire a cinq points de vue.⁷

- (1)Le recherche historique a pour objet de réformer la société avec une vision idéaliste proche des marxistes et de leurs sympathisants.
- (2)Le devoir de l'histoire est de découvrir la règle principale du développement universel de l'histoire.
- (3)On a adapté l'histoire de chaque pays selon la thèse de degré de développement associée à une catégorisation (type, genre).
- (4)Les objets principaux d'analyse sont la structure sociale, la classe et la nation.
- (5)Les causes de changement et de transformation de la structure sont poursuivies dans le structure même, et sa possibilité de développement interne.

En France, après l'année 1945, et dans les années 1950, l'école des Annales de la deuxième génération, était représentée par Fernand Braudel⁸. A cette époque, le structuralisme établi par Claude Lévi-Strauss⁹ influence le monde intellectuel. Mais au Japon, après le misère de la défaite de la guerre, l'époque du développement économique avait atteint un niveau élevé et la mentalité japonaise croyait naïvement à la thèse du développement proposé par le Marxisme.

A partir des années 1960, en Europe, les aspects négatifs de la société moderne impliquent une réévaluation du savoir moderne. Les recherches historiques commencent à traiter des problèmes de l'histoire du peuple, de la femme, de l'enfant, problèmes qui n'avaient pas été traités jusqu'alors, et à critiquer la modernité, le système de la société moderne comme le résultat du développement social; par exemple les œuvres de Phillippe Ariès¹⁰, et celles de Michel Foucault¹¹.

Au Japon, l'histoire d'après guerre était construite sur les valeurs du marxisme et du modernisme. L'historien d'après guerre considère l'échec de la modernisation de la société japonaise comme la cause de la guerre et du fascisme. D'où, la modernité de la société civile européenne présentée comme modèle idéal pour l'évolution culturelle et économique du Japon. Pourtant, la guerre froide s'intensifie et le stalinisme est un objet de désillusion dans l'histoire d'après guerre. Les historiens considèrent la situation sans issue. L'influence du marxisme sur le champ académique de l'histoire a continué jusqu'aux années 1980, mais d'autre part de nouvelles tendances sont apparues dans les année 1970.

Elles critiquent l'histoire d'après guerre sur les principes modifiés de développement et relativisent l'universalisme de l'europe moderne. D'abord, elles sont représentées par les œuvres de Yoshihiko Amino¹² (l'historien du Moyen Age au Japon) et celles de Kinya Abe¹³ (l'historien du Moyen Age en Allemagne). Ils écrivent "l'histoire sociale en tant qu'histoire du peuple". Dans ces années 1970, l'école des Annales est introduite graduellement au Japon¹⁴, mais les traductions des œuvres des

Annales ne sont pas publiées.

Dans les années 1980, les tendances, que les historiens japonais ont appelé "l'histoire sociale", était un grand mouvement sociale et les livres de l'histoire sociale (non seulement ceux de la France, mais aussi ceux des Etats-Unis et ceux du Royaume-Uni et ceux de l'Allemagne ,etc.) ont été traduits en japonais et vendus en grand nombre. Ces tendances se caractérisent par trois points¹⁵.

(1)De l'universalisme au "local knowledge" (savoir locale)

(2)Du monde abstrait et intellectuel au monde de la vie quotidienne

(3)La relativisme du modèle de l'Europe moderne

Dans les années 1980, d'une part, la guerre de l'agression (1930-1945) et les crimes pendant la guerre commis par les armées japonaises était évoqués dans les manuels scolaires au collège et au lycée, et d'autre part, le révisionnisme japonais contre cette tendance était née en critiquant l'histoire d'après guerre comme l'histoire de la mauvaise conscience du peuple japonais.

Aujourd'hui, les historiens qui critiquent le révisionnisme pensent que le point commun des révisionnistes et des historiens sociaux est la critique de l'histoire d'après guerre de sa valeur et de son idéologie.

En effet, dans ce contexte il est curieux de constater que les révisionnistes utilisent les moyens utilisés par l'école des Annales pour critiquer l'histoire marxiste après guerre¹⁶.

Le détournement sémantique critiqué par l'école des Annales est le moyen utilisé par les révisionnistes. D'après Ryuichi Narita¹⁷, l'historien de l'époque moderne du Japon, les révisionnistes insistent sur la pluralité des visions historiques, et utilisent le caractère du récit de l'histoire pour raconter l'histoire d'un point de vue révisionniste (par exemple ; "L'histoire de la nation japonaise" écrit par Kanji Nishio).

Les œuvres du révisionnisme ont eu beaucoup de succès. "L'histoire de la nation japonaise" publiée en 1999 a trois cent mille exemplaires qui furent réservés dès le départ. Les révisionnistes ont écrit un manuel scolaire de l'histoire de Japon sans subir la censure du Ministère de l'Éducation.

Mais en même temps, parait l'œuvre écrite par Yoshihiko Amino, que nous avons déjà mentionné, l'historien principale de l'histoire sociale au Japon, "Relire l'histoire de Japon"¹⁸. Ce livre a connu 27 rééditions entre 1991 et 1999, et "Qu'est-ce que le Japon?"¹⁹ écrit par le même auteur a paru en 2000, et été réédité cinq fois dans trois mois après sa parution.

Donc, on doit traiter deux problèmes concernant la relation de l'historiographie de

la France et du Japon introduite par le révisionnisme. Le premier, celui de tournant linguistique et le deuxième, celui de la popularité des révisionnistes, que touchent la sensibilité du lecteur des œuvres des Annales traduites en japonais.

2. La nouvelle tendance de l'historiographie du Japon et les révisionnistes japonais

(1) Le problème des “femmes de réconfort”

C'est la fin des années 80 que le problème des “femmes de réconfort” a été révélé. Le 12 février 1988, l'union des femmes chrétiennes en Corée du Sud avait commencé des voyages pour retrouver les parcours douloureux des “femmes de réconfort” qui étaient obligés de servir l'armée impériale.

A la cérémonie de funéraille de l'empereur Hiroito, le 7 janvier 1989, l'union des groupes des femmes coréennes ont demandé des excuses au gouvernement japonais.

Pendant les années 1990, beaucoup de groupes des femmes ont constitué une réponse au gouvernement japonais, et construit des associations pour le problème de l'esclavage sexuel des coréennes.

Le 14 août 1991, Kim Hakusun s'est présentée elle-même comme une ancienne “femme de réconfort” et a offert une conférence de presse.

Pendant cette manifestation, le gouvernement japonais n'a pas reconnu ce fait historique.

Cependant le 11 janvier 1992, Yoshiaki Yoshimi, professeur de l'Université Chuo a trouvé des archives qui témoignent de la construction de bâtiments de “distraktion” pour l'armée japonaise et l'enlèvement des femmes pour distraction²⁰.

C'était Yoshiaki Yoshimi qui les a découverts de façon surprenante. Juste après cette découverte le gouvernement japonais ne pouvait pas nier la responsabilité du Japon face au problème des “femmes de réconfort”.

Le premier ministre Kiichi Miyazawa en visite en Corée en 1992, a fait des excuses officiellement au Président Noteu concernant le problème de ces femmes.

Le problème fut relancé en 1994 avec l'apparition de manuels scolaires traitant du problème des “femmes de réconfort” dans les lycées.

Durant la même année, le mouvement révisionniste était représenté par un groupe de députés du parti démocrate-libéral qui permit de rendre officielle la venue du premier ministre au temple Yasukuni (temple dédié aux soldats de l'armée japonaise).

Après ces années, le problème de révisionnisme au Japon s'est orienté autour de deux pôles: les manuels scolaires et le temple Yasukuni.

Sur les manuels scolaires, c'était Nobukatu Fujioka, professeur de l'Université de

Tokyo, qui guidaient le révisionnisme. Celui-ci n'est pas historien, mais professeur de pédagogie de l'enseignement des sciences sociales pour les écoles primaires, les collèges et les lycées. En 1995, avec lui, le cercle d'étude pour "la vision libérale de l'histoire" est fondé et réclame la suppression des écrits des "femmes de réconfort" que tout les manuels scolaires de collèges avaient traité en 1997.

D'autre part, Yoshinori Kobayashi, dessinateur, exposait sa pensée révisionniste sur le problème des "femmes de réconfort" dans sa bande dessinée "Shin Goomanisme sengen" au journal "SAPIO" et influençait les jeunes générations.

A la fin de l'année 1996, Nobukatu Fujioka, Kanji Nishio, Yoshinori Kobayashi, Takao Sakamoto et d'autres fondaient "le cercle pour l'écriture d'un nouveau manuel scolaire d'histoire", et achevaient leur manuel scolaire pour les collèges.

Le manuel scolaire d'histoire fut censuré par le Ministère de l'Éducation Nationale, et aucun collège public n'adoptait ce manuel scolaire. (à l'exception de deux collèges pour enfants handicapés et une partie des collèges privés.)

Par contre, en librairie le manuel scolaire révisionniste a eu beaucoup de succès. Le premier jour de sa publication, le manuel scolaire d'histoire révisionniste s'est vendu à deux cent mille exemplaires et à cinq cents quatre-vingts mille exemplaires les trois mois suivants.

(2) Témoins et témoignages

Dans l'historiographie japonaise après la deuxième guerre mondiale, il y a une tendance forte du positivisme, c'est la cause de révisionnisme à propos des "femme de réconfort".

Le fait historique des "femme de réconfort" n'était pas prouvé par les archives officielles. Yosiaki Yoshimi a trouvé des archives officielles concernant les bâtiments des femmes de réconfort construit par les armées japonaises, mais il n'a pas trouvé d'archives pour certifier la contrainte de réquisition des femmes coréennes.

A cause de cette situation, les témoignages des "femmes de réconfort" sont indispensables pour prouver ce fait. Quelques historiens ont publié des livres de témoignages de celles-ci pendant la deuxième guerre mondiale²¹.

Contre ce mouvement, les révisionnistes attaquent l'authenticité des témoignages de femmes de réconfort. (par exemple, "Elle a témoigné pour gagner de l'argent."). Malheureusement, les historiens non révisionnistes n'ont pas pu réfuter la critique de révisionniste par des arguments solides. La méthodologie historique de "l'histoire après guerre" influence les historiens sans traiter d'autres sujets que celle des archives. C'est le défaut du positivisme dans " l'histoire après guerre".

Mais pour les historiens après guerre, la stratégie du positivisme était le moyen

d'éviter l'itinéraire de l'histoire qui servit le fascisme ou celui du régime autoritaire du Japon d'avant guerre.

D'autre part, en Occident, dans les années 1970, l'histoire sociale a commencé à traiter des témoignages trouvés dans les archives judiciaires. Carlo Ginzburg²², Natalie Zemon Davis²³ et Michel Foucault²⁴ ont traité différemment des archives de la justice.

Pour étudier la "société de peuple" qui n'a pas laissé d'archives ou de traces écrites, le procès de justice est précieux un tant que témoignage populaire pour analyser le monde de peuple.

Pourtant Ginzburg , Davis et Foucault n'ont pas oublié de signaler l'intention stratégique des témoins pour gagner le procès. Davis en particulier a analysé la manœuvre des femmes dans "The return of Martin Guerre", et Foucault a montré le décalage entre le témoignage et la confession écrite par le témoin lui-même.

Les historiens occidentaux ont utilisé des témoignages, pour l'époque tant médiévale et moderne que contemporaine. Par exemple pour l'époque de Vichy en France²⁵. Mais ce n'est pas la même problématique qu'au Japon ?

(3) Singularité et Comparativité

Situer l'expérience des femme de réconfort à partir des témoignages pose un autre problème. Le premier est la valorisation de leurs expériences. Quelques historiens et sociologues non révisionnistes situent leurs expériences dans l'histoire moderne et les comparent avec d'autres crimes de guerre. Contre cette attitude, le groupe de soutien des femmes de réconfort souligne le caractère singulier de leur expérience.

Leur opinion est claire. L'expérience des "femmes de réconfort" n'est pas comparable aux d'autres crimes de guerre et toute comparaison ne peut aboutir qu' à une vision erronée de faits.

Nous avons des débats similaires autour de la Shoah. L'historien qui compare le phénomène des femmes de réconfort ou viols en suite de Nanjin est accusé de révisionnisme.

Deuxième problème du témoignage des femmes de réconfort, il y a d'autres témoignages, ceux des soldats. Ils ont écrit et raconté des épisodes d'amitié avec des femmes de réconfort.

Les deux témoignages sont tout à fait contradictoires. Nous avons alors un double discours de ce fait. Où est la vérité et qui en décide?

Une sociologue japonaise Chizuko Ueno a écrit dans son livre, "Les deux témoignages sont vrais. Mais c'est le chercheur, l'historien, qui doit décider ce qui est la vérité"²⁶. Chizuko Ueno a été attaqué par les chercheurs non révisionnistes parce que son attitude rejoint celle des révisionnistes. Mais quelle est l'attitude pour des

non-révisionnistes?

3. Les sujets des historiographies japonais à la fin de XX^e siècle

(1) Le débat sur l'État-Nation moderne

La stratégie des révisionnistes de l'histoire de Japon ne provient pas seulement des monarchistes mais aussi des modernistes. Ils font le procès de l'histoire moderne du Japon et de la construction de l'État moderne, l'Empereur Meiji est à l'origine de ce procès. Cependant Takao Sakamoto, historien des idées politiques japonais, qui est un idéologue important du révisionnisme japonais, distingue le système de l'Empereur et de sa personnalité et donne plus d'importance à cette dernière²⁷. Cette analyse de l'histoire moderne par les révisionnistes trouve des points de convergences avec l'autre école représentant les nouvelles tendances de "l'histoire d'après guerre". Leur point de vue est très critique vis-à-vis de l'État-Nation moderne après la Restauration de Meiji, il s'agit en fait du procès de l'unification du peuple japonais.

Après les années 90, les livres et les articles qui traitent des critiques de l'unification à l'époque moderne de Japon augmentent, avec l'introduction au Japon des recherches d'Eric Hobsbaume²⁸ et de Benedict Anderson²⁹. Mais les positions de chaque historien sont différentes.

Premièrement, il s'agit d'une simple analyse du procès de construction de l'État-moderne et de l'unification. Deuxièmement, il y a une critique contre le procès de l'unification. Troisièmement, les révisionnistes évaluent le procès de l'unification.

Du point de vue sa popularité, les révisionnistes ont remporté de nouveaux succès. Pourquoi?

Parce que il donne une vision de continuité de la nation japonaise et s'oppose à l'inquiétude de cette époque éprouvant un sentiment de déracinement. De ce point de vue, la vision critique du procès moderne introduit la rupture de la continuité du Japon ancien et du Japon contemporain, cette vision génère une anxiété.

Les historiens non révisionnistes critiquent des "débat sur l'État-Nation" mettant en cause l'individualisme et présentent d'autres solutions comme la solidarité : la solidarité par exemple à l'œuvre avec la prise de conscience collective après la catastrophe du tremblement de terre Hanshin en 1996.

Nous devons souligner la popularité des révisionnistes qui ont écrit l'histoire moderne comme récit de la nation japonaise. Par Nobukatu Fujioka³⁰, "les héros dans l'histoire moderne et contemporaine sont la Nation et l'État créé par la Nation. L'histoire moderne et contemporaine est surtout le récit de l'histoire de la Nation et de l'État."

(2) Narrativisme et révisionnisme

Ici, les révisionnistes japonais utilisent artificiellement le débat après le tournant linguistique. Le grand succès des ouvrages révisionnistes est ancré dans la puissance de l'écriture que les révisionnistes ont eu l'habileté pour écrire l'histoire. Ce sont les résultats d'un choix conscient.

Takao Sakamoto nie "la vérité du cogito ergo sum" et insiste "sur l'importance de la mémoire dans la préservation de l'identité", c'est-à-dire qu'il s'approprie la critique de l'histoire narrative et, par là, néglige la poursuite de la vérité dans l'histoire narrative³¹.

Mais il faut dire que la tendance de la nouvelle histoire des années 80 dans le monde occidental traite la question de la relation du récit avec l'histoire pour analyser le caractère de l'histoire narrative. Les historiens des Annales et d'autres commençaient à réfléchir sur l'objectivité et positivisme de l'historiographie³².

Néanmoins pour les révisionnistes japonais le débat de réflexion autour du caractère narratif de l'histoire a abouti à l'exclusion de faits négatifs comme par exemple "les femmes de réconfort" au moment de la construction de l'histoire de la nation pour fortifier l'identité nationale du peuple japonais.

L'après-guerre a connu la montée du révisionnisme au Japon avec le soutien populaire croissant. Nous avons déjà analysé les raisons de ce succès.

Les méthodologies et les logiques du révisionnisme japonais ne sont pas seulement un simple miroir du révisionnisme européen mais ont aussi leur propres particularités.

4. Le problème de la grande influence des historiographies françaises sur les historiographies japonaises

(1) L'histoire sociale ou l'histoire en miettes ?

Dans le développement de "l'histoire d'après-guerre", la nouvelle tendance de l'histoire en Europe, surtout en France, est toujours influente.

Les deux points importants de l'histoire en France que les historiens japonais s'approprient sont "la mentalité"³³ et "la sociabilité"³⁴. Ce sont des idées influentes et dominantes au moment de l'introduction de l'école des "Annales" au Japon dans les années 1970.

Jusqu'à cette époque, les objets de l'historiographie du Japon se sont limités à l'histoire de l'institution de l'État, de la politique, et de l'économie sociale influencée par le marxisme.

Cependant dans la discipline de l'histoire du Japon, de temps en temps hors de

l'académisme, il y a une tradition de l'histoire du peuple. Après 1968, les historiens japonais ont commencé à porter un intérêt aux mouvements sociaux dans l'histoire. Du fait des raisons complexes que j'ai expliquées les historiens traitaient de nouveaux sujets sous l'aspect de "la mentalité" et "la sociabilité" dans l'histoire du peuple et des mouvements sociaux.

Au Japon, dans "l'histoire d'après-guerre", les liens sociaux étroits dans la communauté villageoise ou dans la communauté urbaine transmis avant l'époque modernes ont fait l'objet d'attaque par la modernisation de la société japonaise. Parce que les liens sociaux étroits qui se caractérisaient par une relation de l'aide et de la solidarité mais aussi de la surveillance policière ont contrarié le développement de l'individualisme moderne. Les intellectuels après guerre pensent que les liens sociaux étroits sont des obstacles pour l'individualisme et l'ego-moderne.

Donc, pendant longtemps "les historiens d'après-guerre" ont traité les liens sociaux étroits comme des obstacles au développement de la modernisation, mais après l'introduction de la notion de "la sociabilité", ils ont commencé à rechercher le problème de la sociabilité dans la société japonaise par un regard nouveau. La sociabilité joue un rôle important pendant la révolte de l'ère d'Edo.

D'autre part, le sujet "la mentalité", dans l'académisme japonais, a permis de renouveler "l'histoire de pensée sociale" qui n'est pas à proprement parler une discipline de l'histoire, mais s'étudie surtout en faculté d'économie au Japon. Les historiens de "l'histoire de pensée sociale" sont majoritairement marxistes à cette époque. A leur traitement de l'histoire, les historiens influencés par les Annales ont introduit la notion de "la mentalité" et attaquant ainsi la tradition de "l'histoire de la pensée sociale", c'est pour cette raison qu'ils ne traitent pas des vraies mentalités populaires dans la société ancienne.

Malheureusement, l'historiographie après 1980 était une idée calquée sur celle des "Annales".

La montée de la nouvelle tendance de l'histoire au Japon, qui s'appelle l'histoire sociale, a été critiquée en tant qu' "histoire en miettes de pain" par l'historien traditionnel. Quelle est la tradition de "l'histoire après guerre"?

Les historiens influencés par le marxisme ont voulu conserver le grand schéma de l'histoire totale. Donc, dans les caractéristiques de l'école des Annales, ils ont utilisé la méthodologie de l'histoire totale de Braudel, mais d'autres méthodes, par exemple, l'histoire de la vie quotidienne a été considérée comme ce que l'on entend par l'expression "miettes de pain"³⁵.

L'étude de l'histoire du Japon essentiellement empruntée à la méthodologie et la philosophie historique chinoise, c'est là son origine. Quand l'histoire du Japon a

commencé à être écrite au septième siècle, il y avait déjà une tradition de l'histoire de la Chine, ce qui a influencé les historiens japonais. En Chine comme "l'histoire légitime"(正史 Sei-Shi) en tant qu'histoire de la Chine et "histoire légitime" ne font qu'un, donc pour faire la distinction, les historiens japonais ont nommé l'histoire de Japon "l'histoire de la Nation"(国史 Koku-Shi). En tout cas, les historiens japonais se sont toujours efforcés d'élaborer une histoire de la nation et une histoire totale différenciée de l'histoire totale de l'histoire de Chine.

Cette tradition s'est poursuivie jusqu'à la deuxième guerre mondiale. Et après la guerre, dans quelques départements d'universités on a encore utilisé le terme "histoire de la Nation". Mais, bien que "l'histoire après guerre" ait critiqué cette désignation, de temps en temps on utilise celle "d'histoire du Japon".

Cependant dans les termes "histoire du Japon", la méthodologie de traitement l'histoire de la nation s'est maintenue.

Dans ce cadre de l'historiographie japonaise que nous avons déjà traité, des historiens influencés par Anderson et Hobsbaume ont critiqué l'histoire de la nation comme histoire narrative de l'unification et de la construction de la Nation-État, mais les révisionnistes japonais sont intervenus aussi dans cette critique de méthodologie pour reconstruire l'identité puissante de la Nation-État.

(2) L'histoire totale ou "global history"

D'autres caractéristiques de l'influence exercée par les historiographies françaises sur les historiographies japonaises résultaient d'une tendance dominante de l'histoire totale, en particulier celle portée à l'œuvre de Fernand Braudel³⁶, qui a joué une place dominante dans les travaux des historiens japonais, du point de vue de son renouvellement total.

En France, quand Braudel a dirigé l'école des Annales, l'histoire totale a fondé ses recherches sur l'histoire à partir de l'histoire sérielle et l'histoire de l'économie³⁷. Après la critique de l'histoire sérielle faite par la quatrième génération des Annales, l'histoire totale selon le plan de Braudel n'était plus concevable. Cependant au Japon, les historiens ont de nouveau tenté un projet de l'histoire totale, et beaucoup d'historiens ont réprouvé l'abandon de l'histoire totale par l'école des Annales.

Pour les historiens japonais représentant les écoles de "l'histoire d'après-guerre", la construction de modèles et de règles scientifiques de l'histoire du monde était essentielles pour ne pas revenir à l'histoire d'avant guerre qui constituait une substitution de l'histoire nationale mythique à l'histoire du monde. Ils ont été influencés non seulement par la théorie du marxisme mais aussi par la théorie de Hisao Otuka³⁸, l'historien de l'histoire de l'économie. Otuka a représenté le modèle de

développement de l'histoire du monde influencé par Marx et Weber et constitué par l'école à laquelle appartenait une grande majorité des historiens japonais après guerre.

Les historiens qui étaient les successeurs des théories de Marx ou de Otuka ont continué à reconstruire le modèle de développement de l'histoire après la crise de la guerre froide. Et après la chute du mur de Berlin et des régimes communistes, encore beaucoup d'historiens japonais ont conservé une préférence pour l'histoire totale. Dans ces conditions, le modèle présenté par Braudel dans "La Méditerranée"³⁹ a été accueilli par les historiens japonais qui cherchent un nouveau modèle de l'histoire totale du monde.

"La Méditerranée" traduit en japonais à 1990 s'est vendue à vingt mille exemplaires. Les lecteurs du livre de Braudel sont non seulement des chercheurs académiques mais aussi des amateurs d'histoire, issus surtout de la classe moyenne. La discipline historique s'inscrit dans ce contexte.

Les historiens japonais ont se sont intéressés à l'école des Annales pendant trois générations, mais les nouvelles orientations de l'école des "Annales" par ceux de la quatrième génération en 1988 (voir le numéro spéciale des Annales intitulé "la tournant critique") étaient mal reçus par les historiens japonais.

Au colloque de "Rekishi-Gaku-kenkyukai(Société de recherche historique du Japon)"en 1999, quatre rapporteurs ont traité de l'historiographie d'après guerre⁴⁰. Un des rapporteurs, Kanji Ishii a présenté un nouveau modèle de développement influencés par Wallerstein. Le modèle de Wallerstein était bien ancré non seulement dans l'histoire de l'économie mais aussi dans l'histoire sociale au Japon.

D'autres rapporteurs, Tuneo Yasuda, Hiroyuki Ninomiya, Nagao Nishikawa, ont traité différemment le problème de l'histoire totale, surtout Nishikawa qui a critiqué l'histoire totale du point de vue de la déconstruction de l'histoire totale en tant que critique de l'histoire au service de la formation de l'État-Nation.

Quelques historiens , par exemple l'historien de l'histoire des colonies, des femmes etc., ont soutenu la thèse de la critique de l'histoire de l'État-Nation, mais beaucoup d'historiens restent opposés à la déconstruction de l'histoire totale. Un des commentateurs de ce colloque, Hiroshi Yasuda a présenté son inquiétude sur ce problème de l'histoire totale. "Si on accentue l'histoire sociale comme micro-histoire, je ne trouve pas d'itinéraire pour construire l'histoire totale"⁴¹.

Chez beaucoup d'historiens japonais, il y a encore une croyance à la nécessité de l'histoire totale comme modèle du marxisme. Ce qui constitue un obstacle pour comprendre le problème du tournant linguistique est cette croyance à laquelle les historiens japonais adhèrent.

II .Les caractères de l'historiographie japonaise

1. Quelle est la part d'influence des "Lieux de mémoire" au Japon?

A l'époque du commencement de la publication des "Lieux de mémoire"⁴², les historiens japonais n'ont pas prêté attention à ce projet et n'ont pas évalué la stratégie de cette histoire. La stratégie de Nora est d'abord de mettre en pièce "l'histoire de France" qui a servi à construire l'histoire totale dans sa continuité, et d'analyser le procès de production de cette histoire mise en pièces. A propos de la stratégie de Nora, si les historiens japonais qui construisent l'histoire totale lisent un jour ces livres, sans doute seront-ils en désaccord. La stratégie de Nora n'est pas seulement de déconstruire l'histoire de la Nation mais aussi de réécrire l'histoire de "la France" dans sa diversité en tenant ses conflits internes⁴³. Les historiens français des "Lieux de mémoire" ont critiqué la tendance positiviste privilégiée par les historiens japonais.

Du plus la faiblesse de la recherche méthodologique de l'histoire japonaise fortifie cette tendance. Shunichi Ikegami, l'historien du Moyen Age occidental a dit. "Quelques historiens de l'histoire occidentale et de l'histoire de l'Asie suivent la direction montrée par "les lieux de mémoire", mais beaucoup d'historiens de l'histoire du Japon ne s'intéressent pas aux méthodologies de ce projet"⁴⁴.

On peut trouvé la tendance très puissante du positivisme et de l'évaluation de la monographie dans l'article qui traite "les lieux de mémoire" au Japon. Minoru Tanigawa, l'historien de l'histoire de France, écrit, "je suis étonné par la nouvelle éléction de Pierre Nora à l'Adademie Française, parce qu'il n'écrit qu'un livre monographique, c'est «un historien-journaliste», c'est à dire qu' il travaille dans le champs de l'éditeur et en même temps dans un champs de recherche historique académique. C'est "l'événement de l'historiographie française"⁴⁵.

Minoru Tanigawa est un des historiens qui s'intéresse à l'historiographie française, mais un historien comme lui a encore une vision négative. Des historiens de la monographie des documents originaux ont privilégiés plus haut que les historiens de l'historiographie. Cette attitude des historiens japonais fait obstacle au développement de la méthodologie de l'histoire du Japon.

2. Les caractères de l'historiographie japonaise comparés à celle de la France

Premièrement, il faut noter la tendance forte du positivisme dans les méthodes de recherches historiques. C'est le positivisme qui était à l'origine de la tradition de l'historiographie allemande, parce que l'université moderne japonaise étaient fondé sur

le modèle allemand après la restauration du Meiji, et surtout le cours d'histoire était influencé par la méthode allemande.

Cette tradition continue après la deuxième guerre mondiale. A cette époque, l'historiographie japonaise est passée de l'histoire mythique servant l'impérialisme à l'histoire scientifique qui a déjà été mentionnée. Mais cette modification a fortifié la tendance d'un positivisme excessif de la discipline de l'histoire au point d'en faire une science sociale.

Au Japon, à l'université, la discipline de l'histoire est partagée dans trois domaines : l'histoire du Japon, l'histoire de l'Orient, et l'histoire de l'Occident, et à un niveau secondaire, deux domaines : l'histoire du Japon, l'histoire du Monde. Cette tendance du positivisme ne s'inscrit pas seulement au sein des chercheurs dans l'histoire japonaise, mais aussi dans l'histoire de l'Orient et l'histoire de l'Occident.

Cette tendance positiviste liée à la localisation centralisée des documents originaux et à la négligence de la recherche méthodologique de l'histoire était la cause d'un phénomène appelé "TAKOTUBOKA".

Deuxième caractère de ce phénomène. Le chercheur est très isolé dans son domaine et n'est pas autorisé à avoir un point de vue critique vis-à-vis d'autres recherches. En même temps, l'historien est isolé des chercheurs d'autres disciplines, ce qui fait la grande différence entre la France et le Japon. En France l'histoire comme discipline représente un des pôles privilégiés des sciences sociales, et joue un rôle important au niveau interdisciplinaire, par exemple en sociologie, en anthropologie, en littérature etc.

Quand l'école des Annales a été introduite au Japon dans les années 1980, les historiens, les folkloristes et les anthropologues ont commencé à établir des recherches interdisciplinaires. Mais à la fin du 20ème siècle, les anthropologues se retirèrent de cette collaboration, pour s'orienter vers des sujets nouveaux: le problème des relations avec les pays en voie d'industrialisation et la culture traditionnelle dans les pays d'Asie et d'Afrique. Dans le département de recherche collaboratrice, l'histoire et le folklore ont travaillé conjointement mais cela n'a pas produit de résultats florissants.

D'autre part la collaboration entre l'histoire et la littérature a été perturbée. Dans les universités du Japon, à partir de l'époque de Meiji jusqu'à nos jours, sans interruption pendant la guerre, la discipline littéraire a eu un rôle prépondérant dans les facultés. C'est la cause de cette "maladie" que l'on nomme "Bungaku-bu omeguru yamai" (c'est à dire "la maladie de la faculté de lettres" et de celle-ci proviennent tous les problèmes des universités japonaises, comme, par exemple, l'impossibilité de réforme) écrit le jeune professeur de littérature allemande en l'an 2000⁴⁶. Cet ouvrage signifie

aussi des liaisons inquiétantes entre les disciplines des sciences humaines (représentées par littérature) et les discipline des sciences sociales(représentées par la sociologie).

Dans cette situation universitaire, la position de la discipline de l'histoire était arbitraire. Les chercheurs en lettres considèrent les historiens comme de mauvais représentants de sciences sociales, et quant aux sociologues, ils reprochent aux historiens leur influence littéraire.

Dans l'administration, les historiens doivent jouer le rôle intermédiaire entre la discipline des sciences humaines et la discipline des sciences sociales, mais dans le domaine de la recherche, les historiens ne peuvent jouer aucun rôle.

Cette situation de l'historiographie du Japon et le champ de l'histoire est une sorte de barrière pour l'implantation de la méthodologie de l'histoire en France, surtout la méthodologie des l'école des Annales.

Quand les méthodes de recherche des Annales ont été introduites dans les années 1980, les historiens japonais ont essayé de créer un nouveau domaine de recherche interdisciplinaire en histoire. Cette tentative a persisté pendant presque dix ans, puis le projet a peu à peu été abandonné.

Les éditions Iwanami(la meilleur librairie académique au Japon) ont, par trois fois , à vingt ans d'intervalle(années 1960-1980-2000) montré les différentes orientations de ces historiens.

La publication de l'histoire mondiale est sortie dans les années 1960⁴⁷. Cette publication traitait de l'histoire du Monde tout à fait chronologiquement et en privilégiant l'histoire de la politique et l'histoire de l'économie, et ceci de façon très académique, le tirage est sorti à vingt mille exemplaires.

Après 1968, les historiens japonais progressivement influencés par les tendances de l'historiographie européenne ont commencé à traiter l'histoire sociale. L'introduction de l'Ecole des Annales a accéléré cette tendance. En 1979, le journal "Shiso(Pensée) " de l'édition Iwanami consacre un numéro spécial à "l'histoire sociale", qui commence à porter ombrage à l'histoire de la politique et à l'histoire de l'économie.

Dans les années 1980, sort la deuxième publication. Elle s'appelle "Questionnaire sur l'histoire du monde"⁴⁸. Dix volumes sont publiés, mais l'intégralité de cette publication a été réalisée dans un ordre non-chronologique. Chaque volume est constitué d'une problématique choisie à partir de la situation actuelle de la recherche en histoire par les éditeurs et des chercheurs. On assiste alors à une nouvelle tendance de l'histoire.

Cependant ces publications ne connaissent pas un grand succès, cette apparition

est-elle prématurée pour des lecteurs japonais non préparés à de nouvelles tendances de l'histoire européenne? Non, car les livres traitant de l'histoire sociale se sont beaucoup vendus, comme cela a été dit.

Une des raisons de l'échec, est une mauvaise collaboration entre les chercheurs interdisciplinaires. Les éditeurs-chercheurs de "Questionnaire sur l'histoire du monde" ont la volonté pour organiser ce projet interdisciplinaire, mais dans le tradition académique du Japon dont j'ai parlé, le projet "Questionnaire sur l'histoire du monde" est mal perçu par les chercheurs.

Cet impopularité éditoriale("Questionnaire sur l'histoire du monde") au Japon contraste avec la publication des "les lieux de mémoire" édité par Pierre Nora en France. Ce dernier a obtenu un grand succès avec ce livre, publié également en livre de poche. Face à ce succès, l'Allemagne et les Etats-Unis, suivent le même projet éditorial.

Mais au japon l'insuccès de "Questionnaire sur l'histoire du monde" provoque la restauration de l'histoire ancienne . Des publication de l'histoire du monde ont commencé dans les années 2000 par librairie Iwanami et ont pris un tournant plus académique⁴⁹. Cette publication est organisée chlonologiquement, et chaque volume se compose de deux parties, une première partie traite d'abord l'histoire de la politique et une deuxième partie est consacrée à un sujet nouveau, comme, par exemple l'histoire des femmes, ou, encore l'histoire de l'esclavage etc...

Cet compromis éditoiral permet d'associer l'histoire classique et l'histoire nouvelle, mais diminue l'intérêt expérimental de l'histoire nouvelle.

Cet trois étapes éditoriales de l'histoire du monde nous montrent l'itinéraire de l'historiographie du japon. Le parcours est plus qu'un chemin en zigzag.

Dans les années 1980, on pensait que l'introduction de la nouvelle tendance de l'histoire de France était promis à un succès dans la recherche historique au Japon, mais après l'an 2000, des historiens ont évité de s'approprier la méthodologie de l'histoire de France, surtout celle des Annales parce qu'ils en considèrent le pari périlleux.

Pourtant la nouvelle tendance de l'histoire de France n'est pas rejetée par le Japon. En 2003, Pierre Nora, l'auteur de l'ouvrage "Les lieux de mémoire" est venu au Japon et a discuté avec les historiens japonais. Les historiens japonais doivent considérer la méthodologie de l'histoire comme une nouvelle étape et renouer des liens qui permettent, contrairement au passé, d'apporter cette fois des idées neuves dans la recherche française et de contribuer, ainsi, à un échange mutuel.

III. Les racines différentes des deux historiographies

1. L'usage politique des chercheurs étrangers: Les entretiens des historiens français et des historiens japonais

Presque chaque année, des historiens français sont venus au Japon pour faire des conférences, assister à des colloques, et discuter avec des historiens japonais. D'autre part, beaucoup d'historiens japonais sont allés à la recherche de documents en travaillant aux Archives, mais pas souvent pour faire des conférences, avoir des entretiens avec des historiens français. Des historiens français sont très connus au Japon, par contre les historiens japonais ne sont guère connus en France. En général les entretiens des historiens français et japonais sont organisés au Japon, mais ces historiens français sont des chercheurs invités par le gouvernement japonais ou la société japonaise.

Il en résulte que les pensées ou théories des historiens français sont souvent modifiées. Ces modifications à la manière japonaise sont le fruit non seulement des personnes qui ont introduit tel ou tel historien français mais également celui dont les conférences se sont organisées pour recevoir des historiens français.

Pour expliquer ce problème, j'aborde l'exemple des travaux de Pierre Nora. "Les lieux de mémoire" que l'auteur avait rédigé ont obtenu un grand succès en France et ont été publiés en livre de poche. "Les lieux de mémoire" ont été traduits en japonais dans les années 2002-2003. Avant la publication, l'éditeur japonais était très prudent pour les traduire parce que l'éditeur pensait qu'au Japon les lecteurs ne s'intéressent pas beaucoup aux questions françaises que Nora traitaient. Cependant ces séries de livres ont eu un certain retentissement.

Pourquoi? Il y a à cela trois raisons essentielles. Premièrement l'édition japonaise de ces livres dont la version originale française a été modifiée. Dans le cas des publications au Japon, l'éditeur et le directeur de traduction qui est le professeur Minoru Tanigawa, que j'ai déjà mentionné, ont choisi des articles dans "les lieux de mémoire", donc finalement l'édition japonaise représente un quart des livres originaux en français. Les articles choisis ont été réadaptés pour les lecteurs japonais.

La deuxième raison est un renforcement de l'image idéalisée de la France. Le groupe de professeurs spécialistes de l'histoire de France a choisi et traduit les articles. Ils ont pensé d'abord que le regard porté par les chercheurs japonais sur les français était déjà ancrée dans leurs esprits, et ils ont, par conséquent, sélectionné des articles qui traitent de sujet correspondant bien à ces images. Donc il s'agit d'images de la France, modifiées à la manière japonaise. Les lecteurs vont lire "les lieux de mémoire"

pour renforcer sa propre image de la France, mais il ne trouve rien de nouveau à propos de l'histoire de France. Pour mieux comprendre l'ensemble "les lieux de mémoire" dans sa forme originale, les lecteurs japonais et les chercheurs japonais sont confrontés à de sérieux problèmes dès le départ. "Les trois couleurs", "La Marseillaise", "La cuisine française" etc., sont choisis en tant que stéréotype de l'image de la France au Japon. Des articles, par exemple, "Le Gaulois et le Romain " ont présenté une image nouvelle, mais pas beaucoup, donc l'image de la France reste presque inchangée.

Troisièmement il y a la question de l'usage politique fait par les chercheurs étrangers. On doit souligner le contexte dans lequel Pierre Nora était invité au Japon pour faire ses conférences. Le groupe principal qui avait organisé la conférence était composé de chercheurs opposés au groupe révisionniste, il a donc formé le colloque autour des problèmes de "mémoire de la deuxième guerre mondiale". La moitié des rapporteurs de ce colloque sont des historiens japonais, coréens et chinois⁵⁰.

Dans le discussion, un grand nombre de questions posées à Nora concernait la mémoire de la guerre d'Algérie. "Pourquoi vous n'avez pas traité le problème de la guerre d'Algérie, et des colonies?" Quelques uns des organisateurs du colloque ont essayé d'utiliser Nora comme une arme contre les révisionnistes, espérant ainsi qu'il réponde positivement au révisionnisme. Mais Nora a répondu en historien, pas en partisan.

Autour du problème de "mémoire", la différence entre l'attitude française et japonaise est l'attitude face à la mémoire de la deuxième guerre mondiale, elle est très différente entre les deux nations, surtout la mémoire d'après guerre. En France, l'intérêt pour la mémoire provient d'une grande vague de mémorialisation pendant les années 1980. Les livres "les lieux de mémoire" ont été publiés durant cette période. D'autre part au Japon, pendant les années 1980, les "femmes de réconfort" ont commencé à témoigner. Pour les japonais, le problème de mémoire est chargé d'images négatives, pour les français cette négativité est moins importante.

2. Deux attitudes pour la mémoire et la commémoration

(1) Arras et Matsumoto

A propos de la différence des attitudes concernant la mémoire de la deuxième guerre mondiale entre français et japonais, on donne l'exemple de magnifiques abris construits pendant cette guerre. En France, la ville d'Arras conservait les abris comme l'un des symboles de cette ville. Ils sont servi en tant que camps et comme ambulances et après l'occupation des armées allemandes pour cacher des soldats. Les habitants d'Arras étaient fier de cette épisode.

Au Japon, l'attitude pour la mémoire de la guerre est plus complexe. D'une part, on gardait précieusement la mémoire de la peine et de la souffrance pendant la guerre. Les anciens champs de batailles d'Okinawa étaient bien conservés avec des grottes qui étaient utilisés non seulement comme des abris anti-aériens mais aussi comme ambulances. L'île située au sud du Japon était les lieux des dernières batailles de la guerre avec les armées des États-Unis. Un grand nombre des soldats ont été tués ici avec des infirmières. Ce n'étaient pas des infirmières professionnelles, elles appartenaient à une troupe des jeunes étudiants pour servir des soldats en tant qu'infirmières exceptionnelles. Les japonais ont été touchés par cette tragédie et commémoraient leurs travaux dans des grottes avec des objets trouvés là sur les corps des défunts.

D'autre part, il y a des abris quasiment oubliés par les japonais. Ce sont des abris de Matsumoto (département de Nagano où les jeux Olympiques d'hiver ont eu lieu). Les abris extraordinaires ont été construits pour transmettre le quartier général de Tokyo. Dans les derniers moments de la guerre contre les États-Unis les armées japonaises ont décidé de faire un combat décisif sur la métropole et de transférer le siège d'état-major, le Palais Impérial et les bureaux de l'administration dans le souterrain de Matsumoto. Les abris sont donc très vastes, quasiment comme une ville et un sorte de monument historique pour témoigner de la folie japonaise pendant la guerre.

Cependant les abris de Matsumoto ont été oubliés et n'ont pas été classés comme patrimoine national. Il y a plusieurs raisons. Une raison plus puissante est le souvenir des ouvriers qui doivent travailler pour les construire. C'étaient des coréens réquisitionnés de leur pays natal. À cause de ces travaux durs, beaucoup d'ouvriers ont été malades et sont décédés. Deuxièmement, il y avait une autre tragédie, mais les habitants de Matsumoto, à la différence des habitants d'Okinawa, ont essayé d'oublier cette mémoire. Les abris ont été laissés après la guerre et menacent de tomber en ruine. Les historiens, surtout les historiens combattant contre les révisionnistes, doivent avoir le regret de ne pas avoir fait le nécessaire pour ces monuments.

(2) En cas de Hiroshima

On peut considérer deux attitudes concernant la mémoire d'Hiroshima. On veut conserver la mémoire de la bombe atomique mais on ne veut pas conserver le caractère de la ville pendant la guerre. La ville de Hiroshima était la ville du port militaire de la marine. À l'île d'Edajima, située au sud d'Hiroshima, il y avait l'école militaire de la marine, et pendant la guerre le port de Hiroshima avait servi comme premier port du Japon pour envoyer des vaisseaux vers la Chine colonisée. Ce contexte a rendu la ville d'Hiroshima prospère.

Cependant les habitants d'Hiroshima n'aiment pas conserver l'idée de la mémoire de la ville caractérisée par la marine. Ils ont voulu commémorer les ruines des monuments détruits par les bombes atomiques, surtout le dôme sur lequel a explosé la première bombe atomique, et tenir bien compte des témoignages des victimes. Au contraire, on ne parlait pas de la prospérité de la ville due à la marine de guerre.

L'attitude des historiens pour la mémoire d'Hiroshima étaient presque la même que celle des habitants d'Hiroshima. Si les historiens avaient écrit objectivement l'histoire d'Hiroshima, ils auraient dû traiter le caractère militaire de la ville. Et les manuels scolaires devraient aussi avoir pris en compte non seulement la tragédie de la bombe atomique mais aussi le rôle important de l'invasion du continent chinois. Mais les historiens et les enseignants ont occulté la mémoire de l'attentat de la ville.

Ce n'est pas seulement les historiens qui sont responsables de ce silence, presque tous les japonais avait eu de la sympathie pour les victimes, et avait essayé de commémorer l'anniversaire du jour où la bombe atomique a explosé, et inscrit le dôme sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. D'autres monuments historiques des bâtiments de l'Ecole de la marine à Edajima avait été complètement oublié par les japonais.

Pendant les années 1990, à l'occasion de la célébration du bombardement d'Hiroshima, le musée de la bombe atomique a rénové l'exposition, et a ajouté à sa présentation le caractère militaire de la ville. Cette rénovation a été critiquée. Le président du musée avait été attaqué non seulement par le groupement de droit mais aussi par les associations des victimes de guerre. Le débat s'est poursuivi pendant plusieurs années, et finalement la modification a été conservée. A cause de ce débat, les japonais qui n'avaient pas connu l'histoire militaire d'Hiroshima l'ont découvert⁵¹.

Ce ne sont, là, pas des problèmes de négationisme, mais des problèmes d'oubli, donc il nous faut traiter des relations entre l'oubli et la mémoire dans la mentalité japonaise.

3. La mémoire et l'enseignement de l'histoire

(1) L'oubli et la mémoire

A propos des problèmes d'oubli, il y a aussi deux attitudes. Elles correspondent à la génération d'avant guerre. Ces générations ont essayé consciemment d'oublier leur passé comme étant l'auteur d'agression, parce qu'elles sont consciente de la défaite mais aussi d'être victime de la guerre. D'autre part, la génération d'après guerre, pour ainsi dire, a été "obligée" d'oublier le passé du Japon en tant qu'agresseur. La nouvelle génération n'a plus de grands-parents pour parler de la guerre, les pères et les mères

n'en parlent pas non plus, et les manuels scolaires n'enseignent pas des détails de l'occupation japonaise en Chine.

Il en résulte trois caractères de la mentalité de la génération d'après guerre. Premièrement, le manque d'intérêt pour les événements historiques. Les japonais s'intéressent seulement à l'histoire très minime, par exemple l'histoire de la vie quotidienne, etc. La Révolution, la guerre ou les grands hommes n'éveillent aucune intérêt de la part de jeune génération. Ceci est lié au deuxième caractère, soit la passivité envers l'action politique. Ils n'ont pas de conscience d'eux-même en tant que sujet qui crée l'histoire. Ils ne font pas de manifestation contre la guerre, ils ne vont pas voter. Par exemple, un étudiant à qui j'enseigne à l'Université travaille occasionnellement au bureau de vote pour les élections de chambre des représentants, mais il ne vote pas car il ne connaît ni le système ni la manière de voter.

Le troisième caractère est le pessimisme pour le futur. Ils n'ont pas de vision progressiste, ou plutôt n'ont qu'une vision de la décadence. Il y a à cela plusieurs raisons. Le taux de natalité continue de baisser et la population va diminuer, donc dans quelques dizaines d'années le Japon va manquer d'ouvriers et le système de pension ne va plus fonctionner. La jeune génération n'a pas d'espoir en l'avenir.

(2) Le problème de périodisation de l'histoire

En des telles circonstances, l'enseignement de l'histoire et les recherches de l'histoire ont en même temps des difficultés. La plus grande problématique est la périodisation de l'histoire. Pour enseigner l'histoire et pour faire des recherches en histoire, la périodisation est obligatoirement nécessaire, mais après l'écroulement du mur de Berlin, la vision progressiste influencée par le marxisme a perdu de sa crédibilité. Cependant les historiens n'ont pas trouvé une autre vision ou d'autres modèles pour faire l'histoire.

Au Japon, les historiens encore utilisent le modèle de périodisation de l'histoire occidentale qui fut introduit au temps de l'ère de Meiji. Mais certains historiens et d'autres enseignants ont commencé à critiquer cette idée de la périodisation⁵² (L'âge ancien, le moyen âge, l'âge moderne et l'âge contemporain). Les historiens japonais vont s'intéresser à ce problème. La situation est presque identique en France.

Avant la Restauration de Meiji, les Japonais vivaient le calendrier différemment de celui de l'Occident et la sensibilité japonaise face au temps était aussi très différente. Donc les recherches de la mentalité japonaise de l'ère Tokugawa et les recherches comparatives avec la mentalité occidentale des temps modernes vont permettre de trouver une nouvelle forme de périodisation de l'histoire.

En même temps les recherches comparatives d'époque du christianisme et du

bouddisme vont indiquer l'itinéraire d'une approche nouvelle des temps de l'histoire.

Pour approfondir ces recherches comparatives, en février 2005, François Hartog, un des historiens les plus confirmés sur la question de la périodisation⁵³ était venu au Japon. Il a fait des conférences et des discussions avec des historiens japonais.

Conclusion

La difficulté de l'écriture de l'histoire au Japon correspond précisément à la difficulté que rencontre les chercheurs pour enseigner l'histoire, ainsi que pour faire le choix d'un sujet de recherche, ainsi que le mode d'approche, le traitement des archives, etc., qui ne sont pas les mêmes au XX^e siècle.

Dans l'époque de l'après-guerre, les historiens japonais influencés par le positivisme et le Marxisme ont cru à l'évolution de l'histoire et à l'histoire universelle. Après l'écroulement du mur de Berlin ont fait perdre définitivement le pouvoir des historiens marxistes au Japon et en même temps les révisionnistes ont exercé en ascendant sur les hommes politiques qui intéressés à l'enseignement de l'histoire.

En 2005, une affaire tout à fait symbolique est survenue. Les révisionnistes se sont opposés radicalement à l'attitude des historiens japonais qui voulaient poursuivre leur enseignement sans faire ombrage au phénomène de déportation des coréens au Japon pendant de la deuxième guerre mondiale.

Vis-à-vis de cette protestation les historiens, accompagnés du monde des savants de l'histoire du Japon sont opposés à la façon de penser des révisionnistes, mais les hommes politiques ont soutenu les révisionnistes ainsi que les groupes influencés par les dernières et ont exercé une pression sur le centre de l'examen de l'entrée à l'université. Après cette affaire professeurs de ces examens (ce sont historiens) n'ont pas traité le sujet du négationisme de l'histoire du Japon.

En comparaison de cet affaire, la difficulté de l'enseignement de l'histoire en France que le professeur Jaques Revel a abordé durant le colloque de l'Université de Saitama, est un peu différent. Cela est dû à l'augmentation des immigrants en France. Il dit que on ne peut pas enseigner l'histoire des français, par exemple "notre ancêtre les gaulois". Pour les enfants des immigrants, ils ne sont pas leur ancêtres.

Mais le problème commun de l'historiographie et l'enseignement de l'histoire existe au Japon et en France. D'où la nécessité de poursuivre des recherches en historiographie universelle (ce n'est pas de l'histoire globale) et la nécessité de l'enseignement d'un point de vue multiple.

Dans le colloque de l'Université de Saitama⁵⁴, nous avons discuté des moyens de faire des recherches et de réaliser celles-ci par l'enseignement. Le chemin est encore

difficile, cependant on doit chercher la voie du progrès de l'écriture de l'histoire universelle.

Notes

1. Hayden White, *Metahistory : the historical imagination in nineteenth-century Europe*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1973. Dominick LaCapra, *Rethinking intellectual history : texts, contexts, language*, Ithaca, Cornell University Press, 1983. Dominick LaCapra, *History & criticism*, Ithaca, Cornell University Press, 1985
2. Sur la "crise de l'histoire": "Histoire et sciences sociales. Un tournant critique?", *Annales E.S.C.* mar.-avr. 1988, p. 291-293 et "Histoire et sciences sociales. Tentons l'expérience", *Annales E.S.C.* nov.-dec. 1988, p. 1317-1323. Roger Chartier, *Au bord de la falaise : l'histoire entre certitudes et inquiétude*, Paris, A. Michel, 1998.
3. Tadami Chizuka, "Gengorontekitenkai to rekishigaku", *Shisô*, n° 842, 1994. Tadami Chizuka, "Gensetubunseki to gengorontekitenkai" *Gendaishikenkyuu*, n° 42, 1996. Hiroyuki Ninomiya, "Sengo-rekishigaku to syakaishi", *Rekishigaku-kenkyu*, no.729, 1999.
4. Sur l'école des "Annales" : Jacques Revel, "Histoire et sciences sociales : les paradigmes des Annales", *Annales E.S.C.* nov.-dec. 1979. André Burguière, "Histoire d'une histoire : la naissance des Annales", *Annales E.S.C.* nov.-dec. 1979.
5. "Histoire et sciences sociales. Un tournant critique?", *Annales E.S.C.* nov.-dec. 1988. "Histoire et sciences sociales. Tentons l'expérience", *Annales E.S.C.* nov.-dec. 1988.
6. Hiroyuki Ninomiya, "Sengo-rekishigaku to syakaishi", *Rekishigakukenyuukai, Sengo-rekishigaku Saikou*, Tokyo, Aokisyoten, 2000.
7. Ibid.
8. Fernand Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Colin, 1966.
9. Claude Levi-Strauss, *Tristes tropiques*, Paris, Plon, 1955.
10. Philippe Ariès, *L'enfant et la vie familiale sous l'ancien régime*, Paris, Plon, 1960.
11. Michel Foucault, *Surveiller et punir : naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1975.
12. Yoshihiko Amino, *Muen-Kukai-Raku: Nihontyusei no jiyuu to heiwa*, Tokyo, Heibonsya, 1978.
13. Kinya Abe, *Keiri no syakaishi : Tyusei Yôroppa no syominseikatu*, Tokyo,

- Tyuoukouronsya, 1978.
14. “Shakaishi Tokusyu”, *Shisô*, n° 663, 1979.
 15. Hiroyuki Ninomiya, “Sengo-rekishigaku to syakaishi”, *Sengo-rekishigaku Saikou*, Rekishigakukenyuukai, Tokyo, Aokisyoten, 2000, pp.132-134.
 16. Takao Sakamoto, *Kindainihonseishinshiron*, Tokyo, Kôdansha, 1996. Takao Sakamoto, *Shoutyoutennouseido to Nihon no raireki*, Tokyo, Toshisyuppan, 1995.
 17. Ryuichi Narita, “Rekishi o Kyokasho ni kakutoiukoto”, *Sekai*, n° 6, 2001, Tokyo, Iwanamisyoten.
 18. Yoshihiko Amino, *Nihon no rekishi o yominaosu*, Tokyo, Chikumasyobo, 1991.
 19. Yoshihiko Amino, “*Nihon towa nanika*”, Tokyo, Kodansya, 2000.
 20. *Asahi-Shinbun*, Tokyo, 11 janvier, 1992.
 21. Yoshiaki Yoshimi, *Jyugunianfu*, Tokyo, Iwanamisyoten, 1995.
 22. Carlo Ginzburg, *Il formaggio e i vermi*, Torino, G. Einaudi, 1976.
 23. Natalie Zemon Davis, *The return of Martin Guerre*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1983.
 24. Michel Foucault, *Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma sœur et mon frère ... : un cas de parricide au XIXe siècle*, Paris, Gallimard, 1973.
 25. Jean-Pierre Azema, “Vichy et la mémoire savante : quarante-cinq ans d’historiographie”, Jean-Pierre Azema et François Bedarida, *Vichy et les Français*, Paris, Fayard, 1992, p. 22-44. Eric Conan et Henry Rousso, *Vichy, un passé qui ne passe pas*, Paris, Fayard, 1994. Henry Rousso, *Le syndrome de Vichy*, Paris, Seuil, 1987.
 26. Chizuko Ueno, *Nashonarizumu to jenda*, Tokyo, Seidosha, 1998.
 27. Takao Sakamoto, *Shoutyoutennouseido to Nihon no raireki*, Toshisyuppan, 1995.
 28. Eric Hobsbawm et Terence Range, *The Invention of tradition*, Cambridge, London ;New York ,Cambridge University Press, 1983.
 29. Benedict Anderson, *Imagined communities : reflections on the origin and spread of nationalism*, London, Verso, 1983.
 30. Nobukatu Fujioka, *Jiyuusyugishikantowanika*, Kyoto, PHPsyuppan, 1997.
 31. Takao Sakamoto, *Shoutyoutennouseido to Nihon no raireki*.
 32. Carlo Ginzburg, “Prove e possibilit’a. In margine Il ritorno di Martin Guerre di Natalie Zemon Davis.” Postfazione a : Natalie Zemon Davis, *Il ritorno di Martin Guerre. Un caso di doppia identit’a nella Francia del Cinquecento*, Traduzione dall’inglese di Sandro Lombardini, Einaudi, 1984.(traduit par Tadao Uemura, “Syouko to kanousei”, Natalie Zemon Davis, *Martin Guerre no kikan*, Tokyo, Heibonsya, 1985.
 33. Sur “l’histoire de la mentalité”: Roger Chartier, “Histoire intellectuelle et histoire

- des mentalités. Trajectoires et questions”, *Révue de Synthèse*, 1983, pp. 277-308.
- Roger Chartier, “Le monde comme représentation”, *Annales E.S.C.* 1989, n° 6. Alain Corbin, “Le vertige des foisonnements, esquisse panoramique d’une histoire sans nom”, *Révue d’histoire moderne et contemporaine*, 36, janvier/mars 1992.
34. Sur “l’histoire de la sociabilité”: Maurice Agulhon, *La République au village. Les populations du Var, de la Révolution à la Seconde République*, Seuil, 1979.
35. François Tdosse, *L’histoire en miettes. Des “Annales” à la “nouvelle histoire”*, Paris, La Découverte, 1987.
36. Fernand Braudel, op.cit.
37. Pierre Chaunu, “Un nouveau champ pour l’histoire sérielle: Le quantitatif au troisième niveau”, in *Mélanges en l’honneur de Fernand Braudel* (2 vols, Privat, Toulouse, 1972), vol. 2: *Méthodologie de l’histoire et des sciences humaines*, pp. 105-25.
38. Hisao Otuka, *Kindai Ousyu Keizaishi Jyosetu : jyo*, Tokyo, Nihonhyoronsya, 1944.
39. Fernand Braudel, op.cit.
40. Rekishigaku-kenkyukai, *Sengo-rekishigaku Saikou*, Tokyo, Aokisyoten, 2000.
41. Hiroshi Yasuda, “Sengo-rekishigaku no ronjikata ni yosete”, Rekishigaku-kenkyukai, *Sengo-rekishigaku Saikou*, Tokyo, Aokisyoten, 2000.
42. Pierre Nora, dir., *Les Lieux de mémoire*, 7 volumes, Paris, Gallimard, 1978-1993. Réédition en trois volumes, Paris, Quarto, 1997.
43. Pierre Nora, “Entre Mémoire et Histoire. La problématique des lieux”, *Les Lieux de mémoire. I. La République*, Paris, Gallimard, pp. XVII-XLII, et Pierre Nora, “L’ère de la commémoration”, in *Les lieux de mémoire. III. Les France*, t. 3, Paris, Gallimard, 1992, pp. 977-1012.
44. Shunichi Ikegami, *Asahi-Shinbun*, 15 décembre 2002.
45. Minoru Tanigawa, “Kioku no ba no kanatani”, *Kioku no ba I*, Tokyo, Iwanamisyoten, 2002.
46. Rieko Takada, *Bungakubu o meguru yamai*, Kyoto, Syouraisya, 2001.
47. Matuo Ara dir., *Iwanami Kouza Sekai Rekishi*, 32 vol., Tokyo, Iwanamisyoten, 1969-1974.
48. Michio Shibata dir., *Sekaishi eno toi*, 10 vol., Tokyo, Iwanamisyoten, 1989-1991.
49. Kouichi Kabayama dir., *Iwanami Koza Sekai Rekishi*, 29 vol., Tokyo, Iwanamisyoten, 1997-2000.
50. “Kioku no ba no toi kara”, Colloque international à l’Université Tokyo-Gaigo , Japon, 22 novembre 2003.
51. Lisa Yoneyama, *Hiroshima traces : time, space, and the dialectics of memory*, Berkeley, Los Angeles, University of California Press, 1999.

52. Masayuki Sato, “Time, Chronology and Periodization in History”, *International Encyclopedia of the Social and Behavioral Sciences*, Vol.23, 2002.
53. François Hartog, *Régimes d'historicité : Présentisme et expériences du temps*, Paris, Seuil, 2003.
54. “Rekishi, Jikan, Sansyo-Sareru-Kako”, Colloque international à l’Université de Saitama, Japon, 28 février 2005.